

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique  
**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation  
**Band:** 7 (1878)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Premières notions de méthodologie [suite] : la parole  
**Autor:** Horner, R.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1039667>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

# BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

---

Le BULLETIN paraît à Fribourg le 1<sup>er</sup> de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro, 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Horner, à Hauterive, et ce qui concerne les abonnements au Directeur de l'Imprimerie catholique suisse, à Fribourg. — *Lettres affranchies.*

---

**SOMMAIRE.** — *Premières notions de méthodologie (Suite), par R. Horner.* — *Notions élémentaires d'économie politique (Suite).* — *Partie pratique. La lecture dans les cours d'adulte.* — *Bibliographie.* — *Journal d'un jeune instituteur.* — *Correspondances.* — *Avis.*

---

## PREMIÈRES NOTIONS DE MÉTHODOLOGIE

(Suite.)

---

### La parole.

Il est rare de rencontrer dans nos écoles primaires des enfants à même d'expliquer convenablement leurs pensées. La plupart ne peuvent ni rapporter une anecdote ni rendre une histoire; ils éprouvent même le plus grand embarras à exposer une simple règle de grammaire ou à donner le compte-rendu de leurs lectures. On dirait parfois qu'ils n'ont jamais parlé de leur vie tant ils hésitent, bégayent, se répètent et s'embrouillent toutes les fois qu'ils sont appelés à rendre une idée de vive voix. Chose étonnante, parmi ceux qui sont exercés dans la composition française ou qui récitent très-bien leurs leçons, beaucoup ne savent pas parler, soit que les termes propres leur fassent défaut, soit que leur prononciation manque de correction.

Cette étrange anomalie aurait lieu de nous surprendre, si nous ne savions pas combien la culture de la parole est négligée dans l'enseignement.

Cherchons donc à combler cette lacune tout en évitant bien de dépasser le but à atteindre, car il serait ridicule de prétendre faire de nos écoliers des orateurs ou même ce qu'on est convenu d'ap-

peler des causeurs ; mais ce que nous pouvons obtenir aisément, c'est d'abord de les corriger des défauts de prononciation, c'est d'épurer leur langage des barbarismes et des fautes empruntées au patois, c'est de leur faire acquérir une certaine facilité à rendre leurs pensées, de manière que leurs discours soient sensés pour le fond et corrects pour la forme.

Voici les divers exercices qui nous paraissent les plus propres à atteindre le but que nous poursuivons :

1° Le premier degré consistera à communiquer aux enfants les notions les plus usuelles et les plus nécessaires au langage. On agrandira peu à peu ce cercle d'idées, on l'étendra avec les progrès de l'âge et le développement naturel des facultés intellectuelles. Il faut que ces premiers éléments du langage soient bien exacts, bien justes et gravés profondément dans la mémoire. La transmission de chaque connaissance sera accompagnée de son terme propre.

Ce double résultat indispensable à l'art de la parole, nous l'obtiendrons au moyen des leçons de choses et des exercices d'intelligence.

Nous n'avons pas à revenir sur l'enseignement intuitif et sur les règles à suivre dans ces importants exercices, si ce n'est pour insister sur la nécessité de faire parler beaucoup les commençants et de faire suivre toujours l'acquisition d'une idée nouvelle de son expression orale. Cette expression, une fois connue, devra revenir fréquemment sur les lèvres du maître et des élèves. C'est ainsi que l'on préparera peu à peu les éléments du langage et tous les matériaux indispensables à la construction d'une phrase, d'un discours, comme aussi à l'intelligence des lectures.

L'usage du patois sera interdit à l'école, si ce n'est aux débuts lorsqu'il sera nécessaire pour se faire comprendre des petits enfants : dans ce cas, chaque terme sera immédiatement suivi de sa traduction en français.

En suivant l'ordre des exercices de l'enseignement intuitif et en se conformant à la méthode que nous avons exposée précédemment, le bagage littéraire et scientifique du jeune homme ne présentera plus cette singulière anomalie, au sortir de l'école, d'être richement doté de connaissances presque superflues, pendant qu'il manque totalement des éléments les plus indispensables à la vie ; de se composer de notions presque suffisantes pour pouvoir lire et étudier la *Grammaire des grammaires*, tandis qu'il

est dépourvu de ce qu'il faut savoir pour comprendre la description d'une charrue ou l'énumération des parties qui constituent une serrure. Comment pourrions-nous exiger qu'un élève parle français, qu'il lise des ouvrages, des revues concernant sa profession, qu'il continue à s'instruire, alors qu'il ignore la signification de la plupart des mots pris en dehors de sa grammaire ou de son manuel d'histoire et de géographie ? Soyons donc bien convaincus que nous ne réussirons à former les élèves à la parole et à la composition et à leur donner le goût de la lecture qu'autant que nous aurons jeté des bases solides pour leur instruction primaire au moyen d'exercices d'intuition.

2° Le compte-rendu des lectures bien dirigé et surtout adapté à la portée intellectuelle des enfants nous fournira un moyen facile, fructueux et agréable pour exercer les jeunes élèves à parler. Nos questions seront d'abord courtes et simples ; elles seront de nature à provoquer de la part de l'enfant des réponses autres qu'un *oui* ou un *non*. Nous l'habituerons à comprendre dans sa réponse, la demande que nous lui aurons adressée.

3° On sait combien souvent les tâches à faire à la maison sont omises ou faites avec négligence. Il est vrai que les devoirs écrits sont exposés à mille accidents : les ardoises se cassent, l'écriture s'en efface ; les cahiers se salissent, se chiffonnent, se déchirent. Que ne donnons-nous plus souvent des leçons orales à préparer, telles qu'une page d'histoire à rapporter, une anecdote à raconter, un chapitre du livre de lecture à résumer, ou bien, pour les commençants, une série d'objets à énumérer, à classer, à observer, par exemple : Nommer les ustensiles de cuisine, énumérer les objets en bois, en fer, etc., qui se trouvent dans les appartements ; comparer la fenêtre avec la porte, etc., etc. Ces sortes de tâches n'empêcheraient pas l'enfant de vaquer aux occupations manuelles qui lui sont ordinairement imposées à la maison ; de plus elles offrent l'avantage d'être moins rebutantes en ce qu'elles peuvent être remplies en société, par des entretiens avec les parents, avec les frères et sœurs.

4° Tout exercice de composition sera précédé d'une leçon orale ; tout devoir de style sera fait préalablement de vive voix. S'agit-il d'une description, d'une amplification, on en écrira le sujet au tableau noir et, par une série d'interrogations socratiques, on fera jaillir aux yeux de l'enfant les idées accessoires à ajouter et les développements à donner. Voudrait-on, par exemple, exprimer

avec quelques détails cette simple idée : *Un jour Louis saisit un papillon*, je demanderai aux élèves :

— Quand voyons-nous voltiger ces charmants insectes ?

— Comment le printemps, comment les beaux jours apparaissent-ils à nos yeux ?

— A quel sentiment obéissait l'enfant lorsqu'il pourchassait ce papillon ?

— Où voltigeait cet insecte ?

— Quelle en était la couleur, la forme, etc., etc. ?

5° Toutes les branches du programme peuvent et doivent servir de gymnastique pour rompre l'enfant aux difficultés de la parole. Qu'on l'oblige, non pas à apprendre beaucoup de leçons de mémoire, mais à rendre compte des explications données et à exprimer ses idées avec ordre, avec clarté et aisance ; qu'on le force à parler beaucoup et correctement.

6° Nous croyons inutile d'ajouter que, dans ces exercices oraux, on doit tenir particulièrement les élèves en garde contre la prononciation qui sent le terroir, comme aussi contre les fautes de genre, de construction, contre les tournures vicieuses qui proviennent du patois.

Mais il faut avant tout que l'instituteur sache parler lui-même, qu'il s'énonce avec facilité et qu'il ait une prononciation pure et agréable.

R. HORNER.

---

## NOTIONS ÉLÉMENTAIRES

### D'ÉCONOMIE POLITIQUE

#### A L'USAGE DES INSTITUTEURS

---

### CHAPITRE III

#### DU CAPITAL

1. Les économistes donnent au mot *capital* un sens plus précis et moins étendu que le langage vulgaire. Voici la définition donnée par Rossi et qui est communément admise : *Le capital est cette portion de la richesse produite et épargnée, qui est destinée à une production ultérieure.*

On dit richesse *produite*, pour distinguer le capital du travail et de la terre qui ne sont pas des productions. — C'est une ri-